

# Discours sur Lénine au Ile Congrès des Soviets de l'URSS

Clara Zetkin

*Source: Discours prononcé le 26 janvier 1924 lors de la première session du Ile Congrès des Soviets de l'URSS consacrée à la mémoire de Lénine. Initialement publié en russe dans: Izvestia n° 22 (2057), 27 janvier 1924, et Ou Velykoï Mogily. Izdaniye Gazety Krasnaïa Zvezda, Moskva, 1924. [Devant le grand tombeau. Éditions du journal l'Étoile Rouge, Moscou, 1924]. Traduction et note MIA.*

**C**amarades ! Votre perte irremplaçable est notre perte. Votre douleur irremplaçable est notre douleur, votre gratitude ardente et infinie envers le grand Lénine est également la nôtre. Vos serments sacrés sont aussi les nôtres : lutter et œuvrer dans la même direction, chérir l'héritage de Lénine et le développer. Car c'est pour cette cause qu'il a donné le sang de son cœur, jour après jour, goutte après goutte. Nous, communistes allemands, et bien au-delà de notre parti, tous les travailleurs d'Allemagne, avons conservé à la fois la haine du capital et l'esprit révolutionnaire, et à cet égard, nous nous associons entièrement à vous.

Lénine n'est plus. Pour le Parti communiste allemand, il a été ces derniers temps comme une étoile brillante. Pendant longtemps, au sein de l'Internationale, nous n'avons pas pris conscience de tout l'éclat de cette lumière, et ce n'est que lorsque la nuit est devenue plus profonde et plus sombre que cette lumière a brillé pour tous. Il est devenu un maître pour le Parti communiste allemand, et lui seul lui a permis de prendre le bon chemin au milieu des tempêtes et des turbulences auxquels il a été confronté.

Lorsque les grandes puissances capitalistes ont jeté les nations les unes contre les autres dans la grande boucherie de la guerre, les sociaux-démocrates allemands, de concert avec les autres partis socialistes, firent preuve de la plus honteuse banqueroute. La plupart des dirigeants sociaux-démocrates se sont révélés être des laquais de l'impérialisme bourgeois, et seule une petite poignée de socialistes allemands s'est hissée au niveau de la conscience internationale du prolétariat. Il semblait à bon nombre de personnes à cette époque qu'en même temps que les blessés agonisant sur les champs de bataille, le socialisme lui-même rendait aussi son dernier souffle. Il en fut ainsi jusqu'à ce que, couvrant les canons de la guerre impérialiste, retentisse la puissante voix de la révolution russe : « Je suis là, j'existe ! ». La grande révolution russe a représenté la concrétisation de la volonté et de l'action opportune des masses, mais elle n'a pu acquérir ce caractère que parce qu'elle s'est cristallisée autour du parti bolchevique, dont Lénine était le chef le plus ferme et le plus influent.

Il incarnait la volonté inébranlable de la majorité du parti et, par conséquent, de la révolution russe. Son nom est devenu le point de ralliement des travailleurs conscients, non seulement de toute la Russie, mais aussi et surtout du parti communiste allemand. Son nom raviva la foi en l'avenir parmi les

millions de combattants en Allemagne et le succès que la dictature du prolétariat connut en Russie ainsi que ses qualités de chef lui donnèrent le droit de jouer le rôle de dirigeant du prolétariat européen.

Dès que les rangs du Parti communiste allemand, ou plutôt des combattants révolutionnaires du mouvement ouvrier, s'unirent dans la Ligue Spartacus, des coups terribles tombèrent sur la tête du jeune parti. Ses rangs furent décimés. Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg tombèrent. À ce moment de profonde affliction, notre seule consolation fut de savoir que Lénine était proche et qu'il nous aiderait à nous sortir de toutes les difficultés. Ses convictions profondes, novatrices et bien fondées, ses vastes connaissances sociales historiques, sa vaste expérience révolutionnaire, expliquaient ce qui inspirait une telle confiance en lui.

Le Parti communiste allemand n'a pas encore pleinement surmonté les pertes de Karl Liebknecht et de Rosa Luxemburg. Les batailles révolutionnaires couvrant la retraite de la classe ouvrière se prolongeaient encore et la lutte pour la survie même du Parti communiste se poursuivait lorsqu'il se trouva ébranlé par de profondes divisions internes. Les questions du parlementarisme, des formes d'organisation du parti, de l'attitude à l'égard des syndicats, tout cela était prêt à déchirer le parti. Quel intérêt d'aller aux élections ? Devrions-nous nous organiser en un parti révolutionnaire de masse ou devenir une secte de propagande ? Les événements de mars<sup>1</sup> donnèrent de nouveau lieu à des débats passionnés, et le spectre d'une scission se posa de nouveau au Parti allemand. La possibilité d'une révolution mondiale augmente-t-elle ou, au contraire, se réduit-elle ? Offensive communiste ou abandon complet de celle-ci ? C'est à ces questions que devaient répondre le Parti allemand et la IIIe Internationale.

Le mérite durable de Lénine est ici d'avoir donné la réponse correcte à toutes ces questions. Il a souligné que le parti ouvrier et l'organisation du Parti doivent être maintenus au premier plan. Mais cette activité du Parti doit être intensifiée, élevée, élargie, fusionnée avec celle des masses, le Parti doit s'unir et agir comme leader des masses. Il a réussi à trouver cette voie médiane pour le parti allemand, ce qui s'est avéré être une voie salvatrice pour lui.

Lénine, notre ami le plus admirable et le plus fidèle, notre plus grand chef, nous a quittés, et nous en prenons conscience avec une profonde affliction. Chaque cerveau, chaque nerf, s'efforce maintenant de compenser dans une certaine mesure la perte subie.

Nous sommes fermement convaincus que l'approfondissement de la conscience de soi du Parti et la réflexion sur ses erreurs et ses faiblesses lui permettront de renouveler ses forces. Combien le regard aigu et clair de Lénine serait inestimable pour nous aujourd'hui. Nous ne devons pas oublier les trésors de la théorie et de l'expérience qu'il nous a laissés en héritage. Nous devons être remplis d'une noble ambition et continuer, dans l'esprit de Lénine, à ne pas compromettre son œuvre. Le Parti allemand est prêt à développer l'activité révolutionnaire au plus haut point, tant à l'intérieur du Parti lui-même qu'au sein des masses ouvrières, en les dirigeant vers la conquête du pouvoir. En même temps, il apprendra encore et encore l'art du maître inégalé de la révolution, Lénine, il pèsera comme lui toutes les circonstances avec sang-froid. Et il transférera la tactique et les méthodes de Lénine sur le sol allemand.

Le Parti communiste allemand s'incline devant Lénine comme devant un grand maître dans le domaine de la pensée, dans le domaine de la théorie révolutionnaire, où l'éclat de l'idéal brouille si facilement les contours des phénomènes et fait errer le regard dans l'immensité et perdre ainsi de vue la terre ferme. Il s'incline devant lui comme devant un grand maître de la cause révolutionnaire qui doit nécessairement avancer sur cette terre ferme.

---

1 Il s'agit de l'« Action de Mars 1921 », qui fait référence à l'étape au cours de laquelle la direction du PC allemand a appelé le 17 mars à une insurrection armée pour prendre le pouvoir, initiative qui fut écrasée en deux semaines en raison du manque de soutien des masses. Le IIIe Congrès du Komintern, tenu plus tard cette année-là, condamna sévèrement cette l'action et les théories d'ultra-gauche de « galvanisation des masses » avancées pour la justifier.

De ses écrits profondément scientifiques, Lénine tirait une foi inébranlable dans l'émancipation du prolétariat en tant qu'œuvre du prolétariat lui-même ; il avait, avec un immense sens de la réalité, une vision pénétrante qui embrassait toutes les circonstances et qui se combinait en même temps organiquement avec un idéalisme élevé. Comme un géant, il domine de loin bon nombre de nains politiques. Il nous a montré non seulement comment se fait la politique, mais, plus encore, comment l'histoire se fait à la manière communiste. Lénine, doté du plus grand idéalisme et de la plus grande fidélité envers le but ultime, était en même temps le plus grand homme véritablement politique. Il ne pouvait être le plus grand leader révolutionnaire que parce qu'il était une figure immense et, en tant que personne, avait un cœur pur et infiniment bon qui a résisté à toute une série d'épreuves brûlantes. Aucune des persécutions qu'il subit ne lui enlevèrent son courage, elles ne firent qu'endurcir encore cette nature de fer. Aucun succès ne lui tournait la tête, chaque victoire ne faisait qu'accroître son sens des responsabilités envers son travail. En toutes circonstances, bonnes ou mauvaises, il restait égal à lui-même.

Il était grand par la confiance avec laquelle il pesait toutes les conditions de la victoire révolutionnaire, par la constance inflexible de ses pensées et de ses actions, et, enfin, par son dévouement infini à sa cause, à la cause de tous les opprimés et de tous les exploités. Il était grand aussi dans sa simplicité, dans l'authenticité de tout son être, dans son extraordinaire modestie. Il était grand pour son amour pour toutes les petites choses, pour sa profonde sympathie envers toutes les souffrances, pour sa capacité à être toujours prêt à aider, pour son unité intérieure avec la nature, avec le cosmos. La noble humanité de Lénine a été la forte racine qui a fait germer son incomparable pouvoir révolutionnaire.

Lénine est mort, mais le Parti communiste de Russie reste, la Russie soviétique des ouvriers et des paysans, l'Union des républiques socialistes soviétiques et la Troisième Internationale, restent. Notre Parti s'efforce de créer une République soviétique allemande afin de faire le pont entre l'Orient et l'Occident révolutionnaires, qui à l'avenir ne feront qu'un. Les républiques socialistes soviétiques fusionneront harmonieusement ; l'Orient futur, jeune, vigoureux et riche, avec l'Occident mûr, raffiné par sa culture, créeront ensemble une floraison inouïe de culture universelle. Alors adviendra réellement ce que Lénine prévoyait dans sa plus brillante perspicacité prophétique et ce pourquoi il a tant œuvré. Au nom de cette réalité à venir, poursuivons notre lutte et notre travail. Par notre dévouement infini envers elle, en lui consacrant intensément toutes nos forces, nous prouverons que nous sommes dignes d'un chef si pur, si noble, si puissant et si sage.